

L'ALLAITEMENT MATERNEL : UN DÉFI PERSONNEL OU DE SOCIÉTÉ ?

De nos jours, la vue d'un enfant qui marche, voire qui parle, et qui prend encore le sein de sa mère suscite l'étonnement, la perplexité, voire la critique. Quelles représentations avons-nous de l'allaitement maternel en tant que femmes (qu'il soit effectué durant une période courte ou longue) ? Quels sont les enjeux de l'allaitement maternel ? Quels sont les contraintes ou les tiraillements auxquels nous devons faire face en tant que mère ? Enfin, quelle place notre société accorde-t-elle à cette pratique ? Nous essayerons de mettre en lumière la complexité du sujet qui a, sans nul doute, un impact sur la dialectique mère-femme et plus fondamentalement sur la place et le rôle de la femme dans notre société actuelle.

L'allaitement maternel, des bénéfices reconnus mondialement...

Comme le lait de chaque mammifère, le lait maternel est l'aliment naturel du nourrisson. Il est donc adapté aux besoins de ce dernier. Sans rentrer dans les détails des bienfaits de l'allaitement maternel¹ pour l'enfant - étant donné que cela n'est pas le sujet de cette analyse -, diverses études ont démontré les avantages notamment d'ordre nutritionnel, immunologique, psychologique, économique², social et environnemental du lait maternel. Allaiter est aussi connu comme étant très bénéfique pour la maman, notamment en ce qui concerne la diminution du risque d'ostéoporose et de cancers féminins.

Dans un site consacré au maternage, une femme décrit le lait maternel comme étant « le premier et le plus naturel des alicaments³. Il est un vaccin naturel non injectable mais d'administration orale, partout et toujours disponible, capable de sauver gratuitement chaque année 1 million d'enfants ou plus, sans risque, et sans

¹ Dans ce document, nous entendons par « allaitement » la notion d' « allaitement maternel ».

² En effet, le non-allaitement est un facteur d'appauvrissement des familles : l'achat du lait artificiel et du matériel qui y est lié, mais aussi les dépenses supplémentaires en soins médicaux et en pharmacie dus au non-allaitement coûtent cher (surtout pour les familles les plus vulnérables sur le plan socio-économique). Mais il coûte aussi cher à l'Etat ! Une étude réalisée en France a démontré en 1997 qu'une augmentation de 5% du taux d'allaitement permettrait une économie de 2,7 millions d'euros par an destinés aux traitements de pathologies des jeunes nourrissons (0-6 mois) ! *Rapport du Professeur Dominique Turck « Plan d'action allaitement maternel », juin 2010, p.11.*

³ Un alicament, concept qui combine les notions d'aliment et de médicament, est un aliment qui consommé est censé prévenir ou réduire les risques d'apparition de certaines maladies.

nécessité de stockage ni de conservation au froid »⁴. Elle émet ensuite cette réflexion presque provocatrice : « Si un tel vaccin existait sur le marché, quel pays n'en ferait pas une impérieuse exigence de santé publique ? »⁵.

Chez nous, un allaitement long peu fréquent

Aujourd'hui encore, alors que l'Organisation Mondiale de la Santé et l'Unicef, conscientes de la richesse de ce breuvage, préconisent depuis plusieurs années l'allaitement maternel exclusif jusqu'au sixième mois de l'enfant -poursuivi ensuite jusqu'aux deux ans de ce dernier (complété bien entendu par l'introduction progressive d'une alimentation solide et variée)-, peu de femmes sont prêtes à effectuer ces recommandations. Selon les derniers chiffres disponibles⁶, 71,6% des mères en Communauté française allaitaient leur enfant en 1999 à la sortie de l'hôpital contre 63% en 2000 en Communauté flamande. Mais seulement 50% de ces mères ont continué l'allaitement après 7 semaines environ malgré qu'elles soient majoritairement conscientes que le lait maternel est meilleur pour leur enfant que les laits industriels de substitution. D'autres chiffres issus de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) en Communauté française⁷ peuvent interpeller : 25% des bébés allaités à la sortie de la maternité le sont encore exclusivement ou de façon prédominante à 3 mois ; à 6 mois, seulement 10% de ces bébés reçoivent encore une certaine quantité de lait maternel.

Quelques pistes d'explication...

Voici quelques facteurs qui pourraient actuellement expliquer la disparité entre les recommandations émises par des organes internationaux au niveau mondial et la pratique sur le terrain. Ils sont présentés de façon aléatoire. Le facteur « évolution historique du rôle de mère » sera traité dans le point suivant.

- *Les poudres de lait, un marché juteux*

Pendant des millénaires, dans toutes les cultures, allaiter son enfant plus d'un an était une évidence. Il est vrai aussi que, depuis toujours, certaines femmes éprouvent des difficultés à allaiter. C'est la raison pour laquelle, dès 1860, avec la découverte de l'asepsie et de la pasteurisation, un pharmacien prénommé Henry Nestlé, imagina des laits « maternisés » à partir de lait de vache. L'opération fonctionna à un tel point que, quelques années plus tard, son invention était vendue à travers toute l'Europe pour faire aujourd'hui partie des plus belles réussites industrielles⁸ ! Il faut savoir que ces poudres de lait représentaient au début des années 2000 un marché mondial de 10,9 milliards de dollars et que, selon l'ONG Baby Food Action, Nestlé

⁴ <http://maternage.free.fr/allaitement.htm>

⁵ Idem

⁶ Réseau Allaitement Maternel ASBL, *Protection et soutien de l'allaitement maternel en Belgique*, avril 2003, p.5.

⁷ 1998, rapport BDMS 2000 in *Idem*.

⁸ Après la seconde guerre mondiale, une propagande a eu lieu dans les maternités en faveur de la poudre de lait. En effet, durant cette époque avide de « tout mesurer », donner le biberon permettait de mieux suivre le régime et la prise de poids de l'enfant. Implicitement, il permettait aussi une meilleure organisation dans les maternités où les mamans accouchaient à la chaîne (baby-boom) et où les enfants étaient séparés de leur mère afin d'être placés dans des nurseries. Bien évidemment, il était plus avantageux pour les industriels de faire croire au grand public, comme aux professionnels de la santé, que les biberons de complément étaient la solution à bien des problèmes : insuffisance de lait, intolérance au lait maternel, démarrage de l'allaitement difficile, etc.

commercialisait 11.000 marques de substituts de lait maternel sur la planète (ce qui leur permet de contrôler approximativement 40% de ce marché)⁹. Plus localement, une étude de l'Asbl « Réseau Allaitement » affirmait, en avril 2003, que « le marché belge d'importation des préparations pour nourrissons et préparations de suite représente[ait], pour une année, 47 millions d'euros » et que « le budget promotionnel des firmes distributrices auprès des maternités serait de l'ordre de 3,72 à 4,97 millions d'euros ». Voici probablement l'explication de la présence de ces pots de poudre dans tous nos commerces (en grande surface, en pharmacie, dans le magasin du coin, etc), et en plus de toutes marques et pour tous les goûts ! Concurrence déloyale avec l'allaitement maternel ? En tout cas, disponibilité et promotion agressives ! Pour ce faire, des sommes considérables sont investies auprès du grand public, que ce soit en publicité, en brochure ou en dépliants d'informations partout où se trouvent les enfants. Une étude a mis en évidence qu' « une jeune femme enceinte aura vu avant d'accoucher 50 fois plus d'enfants au biberon que d'enfants au sein, dans la réalité comme en représentation. Quant aux documents d'information sur la nutrition infantile distribués gratuitement à profusion auprès des futures et jeunes mères, ils sont toujours financés ou influencés par les sociétés industrielles de l'agro-alimentaire, qui dictent plus ou moins astucieusement le recours à leurs produits comme à la précocité de la diversification alimentaire »¹⁰. Il est vrai que le lait humain, bien que diversifié, représente un marché beaucoup moins juteux pour l'industrie...

▪ *Le sexe-symbole*

A l'heure de la publicité à outrance et de l'érotisme, il est désolant de constater que le corps humain – et surtout celui de la femme, se retrouve fréquemment (voire presque toujours !) en avant plan dans les médias, quel que soit le genre de support (magazines, livres, écrans, affiches, etc.) et quel que soit le type de produit promu (crèmes, parfums, voitures, boissons, etc.). Il est le véhicule de la séduction et du plaisir sexuel. Dans ce tableau, la poitrine des femmes n'y échappe évidemment pas ! Or, cet organe possède une place particulière chez la femme puisqu'il joue non seulement un rôle nourricier mais aussi sexuel. Dans ce sens, il est symptomatique des deux facettes de la femme à savoir celle de la mère aimante et celle de l'épouse a(i)mante !

Dans ce contexte où la sexualité est omniprésente, il n'est pas surprenant que certaines femmes éprouvent des réticences à allaiter ou, si elles allaitent, à le faire en public. Certaines femmes d'ailleurs justifient parfois leur choix de ne pas allaiter par la crainte de déformer leur poitrine !

▪ *De la mésinformation*

Nombre de personnes, y compris certains professionnels de la santé dans nos pays, pensent que les laits industriels sont aussi adaptés que le lait maternel et transmettent allègrement ce message aux mères. Par ce biais, ils sèment le doute chez les mères hésitantes. Or, l'avis des professionnels de la santé semble décisif étant donné la disparité des conseils auxquels doivent déjà faire face les nouveaux parents (amis, parents, famille, maternité, etc.) !

Comme l'affirme un médecin de l'ONG Leche League, « très peu de parents sont informés des problèmes que peut constituer le lait de substitution. Et beaucoup de professionnels de la santé (...) pensent qu'il ne faut pas culpabiliser les mères qui n'allaitent pas. Cette conduite, qui consiste à vouloir protéger les femmes des sentiments qu'elles peuvent éprouver en connaissant les éventuelles conséquences d'un "mauvais" choix, est une conduite qui infantilise les parents et leur dénie le droit de décider en toute connaissance de cause. La découverte de ces faits lorsqu'il sera trop tard pourra être source de beaucoup plus de sentiments de colère et de frustration. (...) La plupart des bébés nourris au lait de substitution se développent "normalement" mais il y a une différence entre un développement "normal" et un développement optimal. (...) Tout professionnel

⁹ <http://www.suisse.attac.org/Nestle-et-OMC-un-mariage-d-Amour>. Groupe attac, mis en ligne le 7 juin 2004.

¹⁰ <http://www.info-allaitement.org/>

de la santé se doit de respecter ses devoirs et responsabilités quant à l'information des parents »¹¹. L'idéal serait donc d'informer en toute objectivité sans culpabiliser... mais ce compromis est-il réellement réalisable ?

La maternité, un rôle en constante évolution

Le XXème siècle a été marqué par l'émancipation des femmes dans la société. Au sein des familles, cette évolution a également provoqué de nombreux changements. Durant les années 60, les femmes révolutionnaires ont progressivement rejeté tous les aspects significatifs de la maternité car elles vivaient le maternage des enfants comme une forme d'esclavage moderne qui les enfermaient à la maison et les empêchaient de s'épanouir ailleurs. Dans ce contexte, le biberon « qui peut être donné par n'importe qui » est devenu un objet symbolique fondamental du combat des féministes. Ces dernières ont donc notamment prôné l'utilisation des substituts du lait maternel car ceux-ci leur permettaient de goûter les joies d'une liberté nouvelle, notamment en ce qui concerne l'accès au marché du travail. Combats après combats, elles ont également fait évoluer le droit du travail en reconnaissant des droits particuliers aux femmes : égalité des chances à l'embauche, « égalité » des rémunérations, congés de maternité, pauses allaitement, etc.

Toutefois, les mères d'aujourd'hui, enfermées dans des rythmes de vie et dans une pression sociale incités par la société, sont dans une certaine mesure, devenues très exigeantes : « les femmes stériles réclament un enfant à tout prix. Procréation assistée, maternités tardives, mères porteuses... Elles veulent tout : à la fois une vie politique, sociale, professionnelle et une maternité heureuse. Il faut maintenant repenser la nature et le temps de travail pour permettre aux femmes de concilier les deux harmonieusement »¹². Nuwa, une émission radio de La Première, relatait lors d'un reportage sur l'allaitement maternel, les difficultés pour certaines femmes d'allier maternité et vie professionnelle, en particulier lorsqu'elles désirent continuer leur allaitement au-delà de leur congé de maternité¹³.

Plus fondamentalement, la maternité à temps-plein retrouve petit-à-petit la cote ! « Chassez le naturel et il revient au galop » : co-dodo, portage, allaitement tardif, couches lavables, travailler moins, dé-stresser, etc., les bobos ne manquent pas d'imagination pour prôner ce retour au maternage intense. Bon nombre de féministes attaque d'ailleurs ce retour au naturel en affirmant qu'il leur fait faire un « bond en arrière » dans l'histoire de la femme. C'est ce qu'en 2010, Elisabeth Badinter dénonçait dans son livre « Le conflit, la femme et la mère ». Selon cette philosophe, le courant écologique (qu'elle appelle « naturalisme » et qu'elle décrit de façon un peu moqueuse) est l'ennemi de la femme puisqu'il la soumet complètement à son bébé qui devient le centre de son univers et son nouveau maître ! En plus, s'occuper de son enfant à 100% pose la question de la dépendance de la femme envers son mari lors de ses vieux jours étant donné qu'elle n'a pas cotisé pour sa pension.

Son ouvrage, même s'il a été la source de nombreux débats, a eu au moins le mérite de soulever cette question concernant l'allaitement : quelle liberté reste-t-il pour les femmes face à un discours scientifique pro allaitement maternel qui est de plus en plus reconnu par la majorité des professionnels ?

¹¹ Propos rédigés par une médecin de la Leche League en France et trouvé à cette adresse internet : http://maternage.free.fr/avantages_sante_edito8.htm

¹² Nuwa, émission radio de la Première RTBF consacré à l'écologie et à l'écosphère, Chronique de Isabelle Masson, émission du 7 octobre 2010 consacré à l'allaitement maternel.

¹³ Idem

L'allaitement, symbole des valeurs d'une Nation

Même si la production de lait est un processus physiologique, l'allaitement maternel est quant à lui en grande partie un comportement appris et donc culturel. En effet, nous pensons que le mode d'alimentation des nourrissons choisi majoritairement dans une nation traduirait les valeurs défendues par cette dernière. C'est d'ailleurs ce que de nombreux chercheurs ont tenté de démontrer. Une étude, par exemple, a mis en évidence que le choix d'allaiter était basé sur des motivations qui étaient soit centrées sur la mère, soit sur l'enfant ; ces motivations étant influencées par le schéma culturel dans lequel a grandi la mère. Dans cette étude, l'auteur opposait des femmes japonaises à des femmes américaines. Au Japon, la maternité et la famille sont deux valeurs importantes dans la réussite de la vie d'une femme. Pour ces mères, allaiter et mater font donc partie intégrante de leur féminité et ne présentent aucun inconvénient pour leur vie de couple ou leur épanouissement personnel. A l'inverse, l'auteur constate qu'au USA - nation qui valorise essentiellement l'individu-, les femmes (évidemment confortées par la pression des lobbys de l'agro-alimentaire) prennent plus facilement la décision de donner un lait industriel à leur enfant sur base de motivations centrées sur elles : peur d'avoir mal ou de déformer leurs seins, peur d'être enchaînées à leur bébé, envie de « récupérer » leur corps, leur liberté, etc.

Conclusion : l'allaitement au cœur d'un projet de société

Malgré le privilège que la nature offre aux femmes et malgré les recommandations de l'OMS et de l'Unicef, seul un bébé sur trois avait la chance en 1999 d'être allaité par sa maman après les cinquante premiers jours de sa vie.

Aujourd'hui, le discours ambiant, de plus en plus prégnant, redore l'allaitement pour ses bienfaits sur l'enfant et la maman. Dans la réalité cependant, il semble que cette pratique ait du mal à décoller (en tout cas au-delà de 7 semaines) alors que se multiplient les discours scientifiques pro-allaitement pouvant alors culpabiliser les mères réticentes à le faire.

Il semble évident que le matraquage des multinationales de laits en poudre (aux finances et aux budgets publicitaires colossaux¹⁴) auprès des parents et plus encore auprès des mamans complique encore leur choix. Par leurs pratiques, ces industriels sont parvenus en cinquante ans à effacer peu à peu l'identité culturelle de l'allaitement maternel rendant difficile le « retour au naturel » véhiculé de plus en plus dans notre société occidentale.

Nous ne contestons pas la nécessité du lait en poudre s'il poursuit les objectifs pour lesquels il a été inventé à savoir dans les cas d'une intolérance du nouveau-né au lait maternel ou d'une incapacité de la mère à allaiter (hospitalisation, décès, manque de lait, refus ferme, etc.). Toutefois, il nous semble que ce type d'alimentation ne devrait en tout cas plus être présenté comme une alternative équivalente à l'allaitement !

¹⁴ **Les dépenses publicitaires de Nestlé dépassent le budget ordinaire de l'OMS !** Référence : *La Lettre du Comité français pour l'Unicef*, Paris, février 1991 IN *Le Monde Diplomatique*, Article de Claire Brisset, *Rien n'arrête les multinationales du lait en poudre*, décembre 1997, p.27

Plus fondamentalement, il semble que la crise écologique vienne bouleverser à nouveau la relation entre les concepts philosophiques « nature » - « culture ». Alors que l'allaitement est à replacer dans l'histoire et la culture de notre société (et ce malgré le don de la nature), nous ne pouvons nier l'impact de la filière du lait en poudre sur notre environnement. D'ailleurs est-il concevable de donner du lait industriel à tous les enfants de notre planète ? Aurions-nous assez de terres à consacrer à l'élevage des millions de vaches laitières nécessaires à la fabrication de ce lait en poudre ? Aurions-nous la possibilité d'utiliser des milliers de tonne de fer blanc en plus pour la fabrication des contenants ? Aurions-nous les moyens économiques et énergétiques de multiplier les transports de camions pour acheminer ces conserves ? La réponse semble évidente.

Comme pour beaucoup d'autres aspects de notre vie, la question de l'allaitement éclaire une fois encore la problématique des ressources de notre Terre (- Mère !) et de l'impact de nos modes de vie (culturels) sur l'épuisement de ces dernières.

C'est donc un projet de vie, de société que nous devons collectivement aujourd'hui repenser ! Ce nouveau projet offrira probablement une autre place à l'allaitement maternel¹⁵. Pour ce faire, nous aurons évidemment besoin de politiciens et de politiciennes engagés et courageux. Nous espérons proche le jour où ces derniers écouteront les propositions des citoyens – soucieux de leur bien-être et de celui de la planète – plutôt que celles des industriels – essentiellement animés par le contenu de leur portefeuille!

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que l'allaitement maternel est une pratique intime dont la décision relève de la responsabilité et de la liberté de chaque femme (et de son compagnon !).

Marie Debois,
Chargée d'études et d'analyse à l'ACRF

Bibliographie

- Catherine Dumonteuil-Kremer, *Elever son enfant autrement, ressources pour un nouveau maternage*, La Plage, 2010.
- Elisabeth Badinter, *Le conflit, la femme et la mère*, Flammarion, 2010.
- Chronique d'Isabelle Masson de l'émission radiophonique Nuwa de La Première du 7 octobre 2010.
- Claire Brisset, *Rien n'arrête les multinationales du lait en poudre*, Le Monde Diplomatique, décembre 1997.
- Réseau Allaitement Maternel ASBL, *Protection et soutien de l'allaitement maternel en Belgique*, avril 2003.
- www.maternage.free
- www.info-allaitement.org
- Dominique Turck, *Plan d'action : allaitement maternel*, juin 2010.

¹⁵ Vous trouverez à la fin de cette analyse un exemple d'objectifs d'une politique de promotion de l'allaitement en France réalisé par le Professeur Dominique Turck en juin 2010.

Annexe

Les objectifs d'une promotion de l'allaitement en France (Par D. Turck)

- Protéger, promouvoir et soutenir l'allaitement au travers d'actions concertées et coordonnées
- Avoir un autre regard sur l'allaitement
- Informer les femmes, les pères et les familles de l'importance de l'allaitement, et leur procurer les connaissances de base pour la conduite de l'allaitement
- Permettre l'accès pour toutes les femmes à des services de maternité et de soins post-nataux soutenant effectivement l'allaitement
- Protéger le droit des femmes à allaiter et le droit des enfants à être allaités
- Evaluer et suivre l'efficacité des mesures mises en place (système de surveillance du taux d'initiation et de la durée de l'allaitement)
- Encourager et soutenir la recherche sur l'allaitement

Mais aussi :

- Allonger la durée du congé de maternité rémunéré dans sa période post-natale de 10 à 14 semaines
- Informer les employeurs publics et privés des avantages, pour eux-mêmes et leurs employés, de la poursuite de l'allaitement après la reprise du travail
- Respecter les droits des femmes qui allaitent après la reprise du travail et garantir aux femmes qui optent pour un travail à temps partiel ou un congé parental la garantie de leur emploi et de leur projet de carrière professionnelle
- Rendre obligatoire dans les structures d'accueil de nourrissons et de jeunes enfants et chez les assistantes maternelles l'application des recommandations de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA) sur le recueil, le transport et la conservation du lait maternel.

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

